3e Année. — N° 45 10 Cent. le Numéro. 15 Janvier 1881.

L'ANTI-MATÉRIALISTE

ORGANE DU MOUVEMENT DE LA LIBRE-PENSÉE RELIGIEUSE
ET DU SPIRITUALISME MODERNE
PARAISSANT LE 8 ET LE 23 DE CHAQUE MOIS

Naître, mourir, renaître encore, progresser sans cesse, telle est la loi.

Gouverne-toi toi-même dans toutes les sphères de ton activité. Sois ton prêtre et ton roi.

Directeur : P. VERDAD
BUREAUX : 110, Grande-Rue, Le MANS (Sarthe).
Annonces : 1 fr. la ligne | Abonnement : Un an 5 fr. | Réclame : 1 fr. 50 la ligne

LA VIE EST COMPOSÉE DE DEVOIRS

La France obéissant aux lois qui ont détruit tous les Empires, celui des Perses et des Égyptiens, celui des Grecs et des Romains, la France est-elle en décadence, ainsi que nos ennemis aiment tant à le dire et à le crier sur les toits ? Nous ne saurions répondre à une question si grave, mais ce que nous savons bien c'est qu'il est des réformes qui s'imposent à elle si elle veut vivre et garder son prestige et son rang.

1° Le premier de nos défauts c'est de *n'être point religieux*. Sans religion, pas de bonheur et de progrès moral possible, et cela aussi bien pour les individus que pour les peuples. La religion est le lien qui relie les hommes et fait d'un

peuplé une véritable Unité harmonieuse. Notre avis, bien médité et approfondi, est que le Catholicisme est une plaie véritable pour notre cher pays ; le syllabus a bien montré les dangereux principes de cette religion, sans idéal et sans élévation, faite pour tuer l'intelligence, étouffer la liberté et asservir le peuple en facilitant la domination d'un petit nombre d'individus remplis d'orgueil et d'égoïsme. D'ailleurs il est devenu *le Cléricalisme*, mot exprimant bien que l'esprit religieux, qui se traduit par l'Amour et la Solidarité, n'a plus rien à faire avec lui.

Il faut donc relever dans notre beau pays de France le sentiment religieux vrai : confiance en Dieu, amour et dévouement pour tous nos concitoyens, parti bien arrêté d'élever notre âme en tuant nos défauts et développant toutes les belles facultés latentes dont Dieu mît en nous les germes en nous créant.

2° *Il faut tuer notre égoïsme.* C'est là l'hydre de Lerne ; plus on lui coupe de têtes et plus il en pousse. L'égoïste est celui qui ne pense qu'à soi et pour qui les privations et les douleurs de son frère ne sont rien. Accumuler pour lui seul, argent, plaisirs, bien-être, voilà sa pensée fixe. Le malheureux ! qui ne pense pas qu'à sa mort il se trouvera seul, abandonné de tous ceux qu'il aura méprisés, et n'ayant pour charmer sa solitude infernale que le souvenir de satisfactions qui ne pourront plus revenir. Que celui qui possède des richesses en fasse profiter son semblable, c'est son devoir. Sa récompense sera l'amour de ceux qu'il aura sortis de la peine et de l'ornière. A-t-il

affaire à des ingrats ? Qu'importe! le cortège de nos bonnes actions, quand nous mourrons, nous ouvre les portes d'un monde supérieur et l'on doit faire le bien pour l'amour de Dieu et non pour en être récompensé.

3° *Il faut étouffer notre orgueil.* Que sommes-nous donc sur cette pauvre Terre, une des moins favorisées parmi les mondes d'expiation, que sommes-nous pour avoir le droit de nous targuer de quoi que ce soit ? Si savants que nous puissions être nous ne sommes encore que de pauvres ignorants, et nous sommes si jeunes sur ces premiers degrés que nous montons de la vie éternelle qu'en posant le doigt sur nos joues il en sortirait encore du lait. Ne méprisons donc jamais notre semblable qui, si souvent, vaut mieux que nous ; cherchons à nous mettre au-dessus de nous-même, en nous améliorant et ne *pensons jamais* que nous valons mieux que notre voisin. Surtout sachons obéir à ceux qui nous commandent, car là où il n'y a pas de chef il y a le désordre, et là où l'on n'obéit pas avec soumission il n'y a pas de chef possible. Et si le sort nous met au premier rang, soyons toujours pleins de respect et de dévouement pour ceux dont le sort, le bien-être et le bonheur, nous ont été ainsi confiés. Tout chef doit se considérer comme un représentant de Dieu sur la Terre.

4° *Évitons le luxe.* La simplicité dans sa mise et dans ses goûts est une véritable richesse. Elle n'exclut ni la grâce ni la beauté ; au contraire elle les fait valoir. Y a-t-il rien de plus triste que le ton maniéré, le luxe ridicule et les mines de pou-

pées de nos jeunes filles dans la rue? Ne sont-ce pas de véritables caricatures avec leurs coiffures stupides et leurs falbalas extravagants? Où donc est leur candeur et leur naturel d'autrefois? Ce n'est pas étonnant que les jeunes gens n'osent plus se marier et répondent « *que leurs moyens ne le leur permettent pas.* » Une femme française de nos jours est la ruine d'une maison au lieu d'en être la reine modeste, douce, intelligente, aimable et réellement aimée. C'est une poupée, un jouet pour l'orgueil de l'homme. Oh! nous ne sommes plus la nation économe que nous étions autrefois.

Et puis, chose effrayante pour l'avenir d'une nation, plus d'enfants dans les familles. La population de la France est stationnaire quand celle de tous les peuples qui l'entourent augmente. Avant cinquante ans nous serons inondés par nos voisins et la France aura perdu sa gloire et son génie. Marions-nous donc, marions-nous jeunes et ayons beaucoup d'enfants si nous aimons notre Patrie. Mais là où les mariages se font par convenances égoïstes il ne peut y avoir d'amour, et sans amour pas de famille!

5° *Aimons le travail.* Enfin il faut se dire que le travail est la gloire et l'honneur de l'homme. Aussi, au lieu de gâter nos enfants. apprenons leur de bonne heure à aimer le travail. Tout enfant doit faire l'apprentissage d'un métier manuel, en même temps que dans les écoles il va suivre les cours qui ont pour but de développer son intelligence et de lui apprendre les fastes de l'Humanité.

RENÉ CAILLÉ.

AMOUR ET PAIX

L'amour a triomphé ; nos âmes sont unies ;
Depuis longtemps déjà Dieu les avait bénies.
Bien doux passe le temps,
Moi, la couvant des yeux et priant tout bas ; elle,
Se laissant adorer. L'amour la rend plus belle,
Et moi je l'aime tant !

Elle écoute en rêvant, au milieu du silence,
Les voix qui dans mon cœur chantent, et chaque stance
Résonne dans le sien.
Ainsi, dans un orchestre, on entend chaque corde
Vibrer à l'unisson ; l'une à l'autre s'accorde,
Doux couple aérien !

Oh ! qu'il est bon d'avoir près de soi ce qu'on aime,
De voir dans l'être aimé comme un autre soi-même,
N'avoir plus de secret,
De regarder des yeux, d'échanger ses pensées,
Et de boire un langage à des lèvres aimées
Doux, franc, pur et discret !

Ainsi, de cœur à cœur, et sans mots ni symboles,
Les âmes et les anges se parlent sans paroles
Dans le bleu firmament ;
Ainsi le monde et Dieu, la Planète et l'Étoile.
Sans peine et sans effort notre âme se dévoile
Par les yeux, en aimant.

Si jamais Dieu permet, ô douce bien-aimée !
Qu'à mon amour ta vie un jour soit confiée,
Unie à ton ami
Par un serment facile, à Dieu si doux à faire,
Ton cœur pourra sans crainte affronter la misère
Sur mon cœur endormi.

« Amie, à chaque instant dirais-je, sois heureuse ;
Que la pensée en toi soit douce et soit joyeuse,
Je veille près de toi.
Oh ! je veux que jamais ton beau front ne pâlisse,
Que jamais penser triste ou souci ne le plisse ;
Ton bonheur est ma loi.

» Ton sourire est ma joie et ta peine est la mienne.
Il te fallait, amie, un bras qui te soutienne,
Tout ce qui vit en moi
T'appartient. Je suis là, comme un chien, qui te garde,
Fidèle et sûr, t'aimant et dans tes yeux regarde
Ce qui se passe en toi.

» Ton cœur est alarmé? Viens me confier ta peine.
Vois! mon âme pour toi toute d'amour est pleine
Et va te consoler?
Es-tu lasse de vivre ? As-tu dans toi les doutes ?
Enfin, est-ce la mort, enfant que tu redoutes?
Quoi, dis! vient te troubler?

» Nous ne sommes ici, tu le sais, qu'en passage;
Ensemble nous voguons vers un plus doux rivage ;
Mets ta main dans ma main,
Cette vie, ô mon ange! est un instant d'épreuve,
Plus belles paraîtront au courant du grand fleuve
Les rives de demain. »

(A suivre).

X***

AUX LECTEURS DE L'ANTI-MATÉRIALISTE

(Suite)

Il importe de distinguer dans la nature plusieurs sortes de phénomènes :

1° Les phénomènes spontanés, ceux où n'intervient aucune volonté d'homme ou d'animal. S'il en intervient une autre, on ne le sait pas, on ne l'admet pas généralement.

2° Ceux-là où la volonté d'un homme ou d'un animal est manifeste. Les phénomènes de cet ordre violent la loi qui régit ceux de l'ordre précédent. Voici un objet qui par sa pesanteur doit rester immobile sur le sol ; par vos mains seules ou aidées d'engins vous le déplacez ; vous violez la

loi naturelle qui l'empêchait de remuer ; et cependant vous agissez également en vertu d'une loi naturelle, mais d'un ordre supérieur. Les phénomènes de cette ordre peuvent s'appeler phénomènes voulus.

3° Il reste un troisième ordre, supérieur aux deux premiers, et qui n'avait pas été reconnu jusqu'à présent. Ce sont ceux-là que j'appellerai phénomènes d'ordre divin ou plus convenablement : *miracles*. Les Spirites les appellent phénomènes psychiques, parce que les âmes des incarnés et des désincarnés y jouent un rôle. Il s'agit de bien déterminer ce rôle. Certaines aptitudes sont indispensables chez les incarnés ; on appelle cela : la médiumnité. La volonté chez eux comme chez les Esprits est un puissant auxiliaire, mais elle n'est nullement indispensable ; bien plus une manifestation peut se produire malgré les résistances qu'y peuvent apporter les volontés réunies des Médiums, des assistants et des Esprits. Ces faits là peuvent se remarquer et s'observer tous les jours. Il en est de même pour l'absence de tout phénomène avec la réunion de toutes les conditions voulues, s'il manque la condition essentielle celle de la volonté expresse du Dieu seul tout puissant.

On ne saurait trop se pénétrer de la vérité que je viens d'exposer, parce que cette vérité beaucoup de Spirites la méconnaissent. Faites des expériences et vous acquerrez la preuve qu'elle est réelle.

Il est certains phénomènes où ne saurait être méconnu le concours d'un être beaucoup plus in-

telligent et plus puissant que l'homme, incarné ou désincarné, tels sont les matérialisations d'esprits. Est-ce qu'ils pourraient avec leurs seuls moyens, leur seule science produire leur corps charnel, cet organisme si compliqué, si ingénieusement agencé?

Nier le miracle, c'est-à-dire le phénomène à intervention divine, c'est nier Dieu dans la plus belle de ses prérogatives, celle de prouver son existence aux hommes, de leur accorder des faveurs particulières, d'une origine précieuse.

La question du miracle est une question de vie ou de mort pour le Spiritisme, car le miracle forme sa base comme il a formé la base du Christianisme. Otez le miracle et tout l'édifice s'écroule.

Les Esprits sont venus nous enseigner les règles d'une doctrine complète. Que sont les Esprits sinon des hommes désincarnés? S'ils avaient été autre chose que les interprètes et les serviteurs dociles de la sagesse et de la volonté divines, ils n'auraient pas plus droit à notre confiance que tous ces sages, que tous ces savants qui vivent parmi nous. Ce n'est pas avec d'aussi pauvres moyens qu'on pourrait fonder la religion universelle, celle qui doit unir les hommes dans son immense lien de fraternité et de solidarité, religion dont le besoin se fait sentir de nos jours plus vivement que jamais.

Si les prétentions de Jésus et ensuite celles de ces apôtres n'avaient pas été accompagnées de miracles, elles auraient manqué du prestige qui leur est nécessaire, et certes l'œuvre eût avorté. Il en serait de même aujourd'hui du Spiritisme.

Les négateurs du miracle et autres athées et matérialistes ont beau dire et beau faire; ils pourront peut-être effacer le mot, mais malgré leur opposition insensée la chose restera debout, éclatante et victorieuse.

Il s'agit de bien comprendre le but et le caractère distinctif du miracle. Dieu se sert du miracle à l'égard des hommes quand il a quelque chose d'important à leur révéler et qu'il les trouve aveugles et sourds à ses manifestations habituelles. Le miracle n'a rien de plus merveilleux que les autres phénomènes naturels que nous avons chaque jour sous les yeux. Comme ils sont habituels les hommes n'y font pas attention ; ils y restent insensibles. Si Dieu veut se faire écouter d'eux il a besoin d'avoir recours à des signes insolites. J'engage fortement mes frères et sœurs à lire le livre de Flammarion intitulé *Dieu dans la nature.* Ce livre fixe nos regards sur toutes les merveilles qui passent inaperçues.

Il n'est pas plus merveilleux de voir un corps humain, bien vivant, doué de toutes ses facultés, se produire subitement que d'assister à cette formation qui mettra vingt années à s'accomplir. Si la promptitude dans l'exécution est chose merveilleuse, l'esprit de suite et de persévérance ne l'est pas moins.

Les miracles ne diffèrent donc des autres phénomènes de la nature que parce qu'ils ne sont pas habituels. Ils ne peuvent pas être prévus avec certitude parce qu'ils sont indépendants de la volonté des hommes, tant incarnés que désincarnés. Et quand je dis qu'ils ne peuvent être prévus je suis

d'accord avec tous les Spirites éclairés, notamment Allan-Kardec.

(*A suivre*). A. Greslez.



LES PRESTIGITATEURS MÉDIUMS

Il y a quelques années les prestidigitateurs prenaient une grande peine à démontrer les *trucs* des Spirites. Il paraît que la poule n'était pas noire puisqu'elle n'a pas donné la richesse à ceux-là qui prétendait lui faire pondre des œufs d'or.

Les prestidigitateurs ont l'esprit caméléon : quand un truc n'amène plus les badauds, on en trouve un autre. Ce qui nous peine, c'est que ce sont toujours les phénomènes Spirites qui font les frais de ces messieurs.

Il y a quelques semaines, à Lyon, M. Verbeck, un habile parmi les habiles, faisait courir tous les magnétiseurs à ses séances et proclamait haut qu'il était *magnétiseur et Spirite (??)*. Pour avoir du toupet, M. Verbeck en a. Nous l'avons vu à Nantes évoluer des Spirites aux anti-Spirites, des magnétiseurs aux anti-magnétiseurs, et ceci plusieurs fois dans trois semaines. Il nous fit un procès parce que nous osâmes démasquer ses évolutions intéressées. Parti de Nantes, cet ennemi de nos idées en est devenu le défenseur acharné ; ce pourfendeur de Médiums a eu l'insigne faveur de recevoir de *l'enfer* cette faculté merveilleuse, et des Spirites l'ont cru.

Aujourd'hui, comme dans le temps lorsque

nous montâmes sur la scène du Théâtre de Nantes, nous défions M. Verbeck d'imiter Slade, le Médium bien connu.

Certes, nous le déclarons, pour être vrai, Verbeck a du talent, c'est un prestidigitateur remarquable, mais, de grâce, qu'il ne dise pas qu'il est Spirite et que nos frères examinent de plus près *ses trucs* avant d'écrire qu'il est Médium. Verbeck s'attirera beaucoup de sympathies en faisant de la prestidigitation; il ne se fera que des ennemis en déclarant qu'il est Médium, Spirite et.... magnétiseur. Ceci dit sans vouloir nuire aucunement à monsieur Verbeck.

De Bourges, notre frère et ami, Camille N... nous écrit: « Vous n'êtes point sans avoir entendu parler d'un prestidigitateur nommé Alberti. Il m'a dit connaître K. Gaboriau et se souvient vaguement de vous.

Ces expériences *Spirites* ressemblent beaucoup à celles des frères *Favern-port* dans leur armoire. Trois ou quatre personnes montent sur la scène et attachent le *Médium (?)*. Une fois bien attaché par les mains et les pieds, et même par le cou, l'une des quatre personnes s'assied près de lui, on baisse un rideau et les bruits de l'autre monde se font entendre. Des voix innombrables, des cris aigus, des pleurs sont parfaitement distingués par les auditeurs. Les cloches sonnent, des violoncelles jouent, des tambours battent, ça fait un vacarme du diable. La personne qui reste renfermée avec le *Médium* sort déshabillée, déchaussée. Un Esprit fort qui avait voulu se rendre compte était sorti de l'armoire ayant reçu passablement de coups sur la tête et sur la poitrine.

« A la seconde séance, j'emmenai le personnel de la maison à la condition que l'un de mes employés entrerait dans la mystérieuse armoire. Le plus jeune y entra. Quoique jeune, cet employé aime à se rendre compte ; c'est un chercheur qui aime la vérité. Il a fait venir plusieurs volumes Spirites, entre autres, *le Livre des Esprits*, de notre vénérable maître Allan-Kardec. — Après la séance, il nous a assuré qu'une main *moite* s'était promenée le long de son corps, et ayant cherché à saisir cette main, il ne put y réussir. »

A Nantes, à la fin d'avril 1882, nous eûmes en effet la visite d'Alberti qui affirma nettement à des frères qu'il était Spirite. Nous le voulons croire et aussi qu'il est Médium. Cependant nous lui ferons remarquer que si vraiment il est Médium, il gagnerait autant d'argent à donner des séances intimes *sans armoires*, que de les donner sur une scène, devant un public peu préparé à étudier des problèmes aussi importants que ceux du Spiritisme. Tant que nous verrons des Médiums monter sur les planches pour propager nos idées en se donnant comme prestidigitateurs-Spirites, nous nous permettrons de croire que ce sont des Jésuites ou de simples batteurs de monnaie.

Le Spiritisme est une doctrine religieuse qui ne peut se propager que dans le sanctuaire du cabinet, comme le dit Jésus, ou dans les maisons de prières, lorsque les marchands en auront été chassés.

P. Verdad.

AMOUR

L'aube blanchissait la cime des monts. Un doux zéphyr remuait les branchages au travers desquels passait une lumière tamisée. Sous la feuillée, on entendait le murmure monotone des cigales. Sur un ciel rose, au-dessus des toits, se dessinaient des spirales de fumée bleue. Dans les buissons, les fauvettes disaient leurs chansons. La campagne était pleine du vaste fourmillement des êtres. La nature était comme une coupe où la vie circulait à pleins bords.

Le soleil s'était levé sur Barenton. L'atmosphère était tiède. Des vapeurs s'élevaient lentement du fond des vallées. Au loin, la mer roulait, sur une plage escarpée, ses flots écumeux.

Il y a une église à Barenton mais, depuis longtemps, on n'entend plus sous sa nef les hymnes liturgiques. Les vitraux disparaissent sous les toiles d'araignée. L'autel est comme enseveli sous les pierres qui se sont détachées de la voûte. Le lierre tapisse les murailles et grimpe aux piliers.

Un homme marchait à grands pas, sur la grève, en sifflant. Au filet qu'il portait sur ses épaules, on voyait que c'était un pêcheur et au costume qu'il avait, on reconnaissait qu'il était Normand. Il y avait des lueurs dans ses yeux.

L'air était rempli de senteurs étranges. Une femme, presque une enfant, qui avait gravi les cinq ou six marches de l'église de Barenton, y était entrée. Là, elle s'était adossée à une colonne. On voyait, aux marques d'impatience qu'elle fai-

sait, qu'elle attendait quelque chose ou quelqu'un. De temps en temps, un nom s'échappait de sa bouche et un sourire s'esquissait sur ses lèvres.

Cette jeune fille était une ravissante créature. La pureté de son regard indiquait la pureté de son âme. Des cheveux noirs et bouclés tombaient sur ses épaules. Ses yeux bleus étaient voilés par de longs cils. Sa bouche entr'ouverte laissait voir deux rangées de dents blanches. Elle était vêtue d'une mante grise, d'un bonnet de linge et d'un jupon court de même couleur que la mante.

Au fond de la vieille église, tout-à-coup le pêcheur avait paru. Comme quelqu'un qui hésite, sur le seuil, il s'était arrêté. La jolie paysanne s'était avancée vers lui, puis tous les deux étaient entrés dans la ruine. Le soleil éclairait le village; dans le cœur des jeunes gens, ce soleil : l'amour, s'était levé.

— *Je t'ai attendu*, avait dit la jeune fille.

— *Tu es belle*, avait dit le pêcheur.

A l'angle d'une fenêtre en ogive, des hirondelles avaient établi leur nid. On entendait, au dehors, le grand bruit de la Manche, battant la falaise, et le vol puissant des frégates et des pétrels.

O amour! tu es dans tes manifestations, la loi vivante de la création.

V. Trévaré.

Sous presse.

L'Œuvre de Roustaing : *les Evangiles expliqués en esprit et en vérité. Analyse et résumé* par M. René Caillié, ingénieur. Cet ouvrage sera adressé *gratuitement* à nos abonnés et à tous les pasteurs de l'Eglise réformée.

Nota. — *Parmi le comité de rédaction qui édite ce beau travail, les opinions sont partagées : les uns croient que Roustaing s'est trompé sincèrement en écrivant cetteœuvre de bénédictin ; les autres sont absolument persuadés qu'il a parfaitement expliqué les Evangiles selon la raison et la science. Le comité éditeur est* UNANIME *à désirer que l'analyse de René Caillié tombe dans le champ de la discussion, afin que la lumière se fasse et que chacun sache à quoi s'en tenir.* — Nous défions *ceux qui croient* aux Évangiles de donner une explication plus scientifique, plus spirite des merveilleuses choses qu'ils contiennent.

Les Spirites qui voudraient représenter une maison de vins, peuvent s'adresser à M. Carbouriech (Edmond), à Cazoul-les-Beziers (Hérault).

Le Devoir étant l'organe d'une Doctrine sociale qui est aussi la nôtre, est tout particulièrement recommandé à nos amis.

Mme SAMIER est une somnambule lucide très remarquable, recommandée à nos amis.

Paris, 16 rue Beautreillis.

Le Magicien, 14, rue Terme, Lyon. Directrice, Mme L. Mond. — La femme de mérite qui publie le *Magicien* prétend que les doctrines occultistes peuvent régénérer un peuple. — Nous le voulons bien, sans en être convaincus toutefois. — En attendant notre conversion, nous recommandons ce journal pétillant d'esprit et de bon sens.

Le Gérant, LESSARD.

Nantes. — Imp. Férault, Boncot & Cie, rue Santeuil, 8.